

sion valable de l'institution à laquelle ils appartenaient.

Comme on le voit d'après la déclaration de Kurt et Gerhart, le moment où éclata l'affaire Wittorf-Thaelmann fut simplement déterminé par le fait que « l'opinion publique connaissait les faits grâce à la faute du camarade Thaelmann et de trois autres camarades (Riess, Presche et Chehr) ». Les soi-disant droitiers ne participèrent absolument en rien à la mise en scène du cas Thaelmann; ils ne sont pour rien dans la méthode appliquée à l'intervention dirigée contre lui. Mais une fois que cette affaire était divulguée il n'existait qu'un moyen de renforcer la confiance des adhérents envers le Parti, de le pénétrer d'une nouvelle volonté de lutte, de conserver l'estime du prolétariat envers le Parti et d'empêcher l'adversaire d'utiliser ce cas. *Ce moyen était d'agir sans réserve contre la corruption, sans aucune considération pour les personnalités, en entraînant tous les membres du Parti pour éliminer les causes des phénomènes de corruption apparus dans la Direction mais ayant leurs racines profondes dans la politique erronée et dans le mauvais régime intérieur du Parti.*

Ce que vous appelez l'utilisation fractionnelle par la soi-disant droite du cas Thaelmann-Wittorf était au contraire, comme on le voit d'après la proposition et le discours de Hausen, un effort pour transformer une querelle de fractions autour de la direction en une action d'assainissement plus élevée, étendue à tout le Parti au point de vue politique et organisation. *La proposition et le discours de Hausen furent les seuls qui dans leur essence mettaient au premier plan le point de vue général du Parti.* Ce que Hausen exigeait, et ce que nous exigeons, c'est une réforme radicale du Parti et aussi de l'I. C. depuis la tête jusqu'aux pieds.

En effet, le cas Thaelmann n'est pas dû au hasard, comme cela a déjà été dit; c'est le résultat logique d'une fausse politique et d'un mauvais régime intérieur du Parti.

La corruption matérielle qui est bien la pire déviation bourgeoise qui puisse se produire dans le mouvement ouvrier n'est que le fruit arrivé à maturité d'une politique erronée; celle-ci a séparé les masses du Parti, elle l'a isolé; elle a amené au sein du Parti une déviation bureaucratique, l'absence de tout contrôle de la part de la masse des adhérents sur les cadres.

Après les fameux accords de Moscou conclus à la suite du Neuvième Plenum du Comité Exécutif derrière le dos des membres du Parti, à l'insu du Comité Exécutif lui-même, la Direction officielle adopte maintenant de plus en plus ouvertement dans sa politique une nouvelle orientation à la Maslov et Ruth Fischer. Les élections du mois de mai avaient déjà montré parallèlement à la force vitale de l'idée communiste un autre fait moins réjouissant et donnant beaucoup à réfléchir: le Parti communiste en conservant sa Direction actuelle, n'est pas capable de se développer au détriment des social-démocrates, de tailler une brèche dans les positions de la social-

démocratie et de changer les rapports de force existant dans la classe ouvrière au désavantage du réformisme, en faveur du communisme.

L'issue catastrophique de la campagne au sujet du Cuirassé a prouvé d'une façon frappante que la politique actuelle de la Direction du Parti, non seulement ne convient pas pour saper l'influence dont jouit le réformisme parmi les ouvriers, mais que cette politique, sans le vouloir, sert directement la social-démocratie. La défaite subie dans cette campagne est d'autant plus sérieuse que c'était là la première grande action entreprise non seulement par le P. C. A., mais par l'I. C. toute entière contre les préparatifs de guerre impérialiste. L'approbation donnée par les ministres social-démocrates à la construction du cuirassé avait provoqué parmi les membres du Parti social-démocrate contre leurs chefs une rébellion extrêmement profonde comme on n'en avait plus vue depuis des années. A présent cette crise aiguë dans le S. P. D. est provisoirement enrayée, grâce à la collaboration des chefs de gauche et de droite. La politique de la Direction de notre Parti a rendu de toutes façons plus aisé le jeu des sphères supérieures de la social-démocratie. Elle leur livra entre les mains un argument facile qui leur permit d'affirmer que la campagne du cuirassé était une manœuvre du Parti Communiste; en effet, notre C. C. avait donné comme mot d'ordre principal: Contre le S. P. D. ! Mais, si l'on voulait obtenir comme conséquence de cette activité l'affaiblissement du S. P. D., en soustrayant les masses à l'influence politique de celui-ci, il ne fallait pas en parler comme objectif déclaré de la campagne. En entraînant les masses dans un mouvement contre la politique impérialiste des armements, celles-ci auraient dû se convaincre au cours de l'action que la social-démocratie est l'auxiliaire le plus actif et le pionnier de cette politique. Plus ce mouvement aurait eu de poids, plus les masses entraînées auraient été vastes, et plus aussi le coup porté au S. P. D. aurait été fort; en effet, un mouvement de masse contre le néo-impérialisme allemand, contre la guerre et pour la paix est tout entier dans son essence dirigé contre le S. P. D. Ce n'est pas la phraséologie creuse, mais bien le contenu politique qui décide si le réformisme sera battu. *Ce contenu politique général manqua à l'agitation du Parti.* Une tactique du front unique élaborée d'une façon précise devait approfondir la brèche dans la social-démocratie; une vaste campagne dans les ateliers aurait jeté les bases de propositions concrètes à faire aux instances locales social-démocrates qui auraient été obligées de prendre ouvertement position. Même, si, comme on pouvait s'y attendre, les chefs social-démocrates de gauche s'étaient de nouveau défilés à cette occasion, une tactique de front unique claire et exécutée conformément au but consciemment fixé les aurait isolés des ouvriers, les aurait discrédités aux yeux de ceux-ci. *En cela la direction du Parti a fait complètement faillite.* Elle n'a même pas pu montrer par une critique de principe de la conception des social-démocrates de gauche que ceux-ci, malgré toutes leurs phases radicales, n'étaient

pas des adversaires de principe du militarisme bourgeois, car ils se placent sur le terrain de la démocratie bourgeoise, donc de l'Etat bourgeois. Le résultat de la campagne du Cuirassé est une défaite du P. C. A.; c'est en même temps une victoire de la bourgeoisie et de la social-démocratie; la voie est maintenant ouverte à leur politique des armements.

C'est la politique de notre Direction qui a amené cette défaite dans une campagne qui avait commencé dans des conditions favorables.

Si maintenant on essaie d'attribuer le fiasco de cette campagne à la divulgation du cas Thaelmann-Wittorf, une manœuvre de ce genre ne peut tromper aucun homme qui réfléchit. La campagne du cuirassé avait échoué avant que l'affaire Thaelmann-Wittorf n'apparaisse, à cause de la ligne de conduite erronée suivie et de l'incapacité politique de la Direction actuelle du Parti.

La résolution du Comité Central, adoptée à l'occasion de ce cas, le relèvement de Thaelmann de ses fonctions, le spectacle de la liquidation prompte et sans réserve de la corruption existant dans le Parti réparait le dommage subi aux yeux de la classe ouvrière. Votre décision sur le même point a profondément porté atteinte à l'estime dont jouissait le Parti auprès du Prolétariat; c'est cette décision qui a donné le coup de grâce à la campagne.

La conséquence inévitable de cette politique erronée est la stagnation et le déclin des effectifs du Parti ainsi que le passage extraordinairement rapide de beaucoup de membres à travers celui-ci. Cela se produit pourtant dans une situation qui contient toutes les conditions nécessaires pour une forte progression au point de vue organisationnel. Un exemple brutal en est donné par l'état d'une des meilleures organisations, celle de Berlin. Le nombre des membres de celle-ci à jour de leurs cotisations a baissé de décembre 1927 jusqu'à juin 1928, passant de 18.000 à 12.000, malgré les nouvelles adhésions qui se sont produites en masses. Ne vous laissez pas tromper par les résolutions adoptées à l'« unanimité » dans beaucoup d'endroits. Il ne faut pas seulement voir ceux qui votent avec leurs mains pour les résolutions qu'on leur soumet; on doit encore considérer ceux qui votent avec leurs pieds en abandonnant par centaines de mille le Parti au cours de cette année.

Plus la ligne politique de la Direction était fautive, plus elle provoquait de résistance et de critique, et plus la bureaucratie du Parti se calfeutrait en une Société d'assurance mutuelle, en une véritable clique. La corruption matérielle marchait parallèlement à celle des idées, accompagnée d'un manque de caractère et de principe, marquant une aveugle considération envers l'instance immédiatement supérieure et faisant preuve de brutalité envers la base. *L'absence d'un contrôle venant d'en bas devait inciter directement les caractères faibles à se corrompre.* Les décisions les plus importantes au point de vue politique et organisation continuent à être un secret dont dispose la coterie dirigeante. Si quelque chose pénètre jusqu'aux simples membres, c'est

par l'intermédiaire des organes de la presse ultra-gauche et social-démocrate; ceux-ci sont depuis très longtemps mieux renseignés sur ce qui se passe au sommet du Parti que les adhérents eux-mêmes. *Toute voix critique, toute initiative naissant en dehors du groupe des leaders est interdite et mécaniquement étouffée.* Au lieu de l'élection de hauts fonctionnaires du Parti par les milieux de la base, ceux-ci sont nommés et destitués par ordre venant d'en haut. Ils sont donc toujours plus ou moins étrangers aux membres du Parti. Ce ne sont pas les hommes de confiance révolutionnaires des ouvriers, mais des employés qui viennent et s'en vont conformément à des décrets impénétrables. De même les délégués aux Congrès mondiaux et nationaux ne sont pas élus; ils sont nommés par les instances supérieures, sans qu'il y ait eu, au préalable, parmi les adhérents, une véritable discussion des questions à examiner. Au lieu du centralisme démocratique, nous avons, dans notre Parti un centralisme bureaucratique.

Les gens de Thaelmann conduisent maintenant leur bataille de fraction et de clique sous le mot d'ordre: Pour ou contre la ligne de conduite adoptée au VI^e Congrès. *Ce qui est caractéristique, c'est que les résolutions et le programme acceptés par ce Congrès ne sont pas jusqu'à présent publiés dans leur texte complet; pour cette raison, aucune institution officielle du Parti n'a encore pu prendre position sur ce point.* Cette façon d'agir en obligeant par intimidation les membres du Parti à se déclarer pour des résolutions qu'ils ignorent totalement correspond à la méthode employée dans la préparation du Congrès, sans participation des adhérents, en désignant les délégués par en haut. *Le vrai sens des criarderies de la clique Thaelmann est que ces gens considèrent que l'essence des résolutions du VI^e Congrès consiste en l'approbation donnée à la direction du Parti exercée par Thaelmann et ses amis; au renouvellement d'une orientation à la Maslov, à la continuation de la campagne de calomnie contre les « droitiers ».*

Pour autant que les résolutions du VI^e Congrès ont ce contenu, nous les repoussons comme fausses jusque dans leur base et pouvant entraîner une catastrophe au point de vue du développement du Parti.

Si maintenant la persécution contre la « droite » reprend avec plus d'intensité contre ceux qui interviennent pour l'assainissement et l'épuration du Parti, il sera ainsi clairement prouvé que la phraséologie de gauche sert de manteau idéologique à la bureaucratie dégénérée, à ses machinations de corruption. En maintenant votre décision au sujet du cas Thaelmann-Wittorf, vous entrez dans la voie qui conduit vers la ruine du P. C. A. et de l'I. C. *Nous exigeons de vous l'abrogation immédiate de cette résolution.*

Nous exigeons, en outre, que l'action d'assainissement commence dans le Parti et dans l'I. C. par l'application des mesures suivantes:

1. PORTER A LA CONNAISSANCE DE TOUS LES MEMBRES LA DOCUMENTATION COMPLETE AYANT TRAIT A L'AF-